

que le cortège royal arriva à la Bargate, il fut reçu et escorté par le maire, les notables et un détachement du 7<sup>e</sup> hussards jusqu'à la Royal Pier; la musique de la marine royale marchait en tête.

"La reine fut reçue par le duc de Wellington, sir Ch. Bowley et autres autorités. On disposa un tapis écarlate sur le plancher de l'embarquement; il pleuvait alors, et il y avait tant de boue entre la voiture et ce plancher, que M. Addington s'écria: "Nous devons chercher quelque chose pour couvrir cette place." On ne put rien trouver, et comme la reine s'appropriait à descendre, les magistrats prenant comme autant de Raleighs, se dépouillèrent en un clin d'œil de leurs robes d'apparat et les étendirent à terre pour le passage de la reine. Quelques-unes de ces robes étaient de grande valeur, surtout celles du maire et des aldermen. Sa Majesté, très flattée de ce mouvement spontané, a daigné épargner, en marchant les collets de velours."

L'Aurore des Canadas est très discret en disant que le texte de cet article est "au moins singulier"; je trouve cette prose d'une platitude royale.

Certaines choses nous paraissent étranges en relisant ces vieux journaux.

Un employé du gouvernement pouvait être membre de la chambre, et l'un de ces curieux représentants du peuple a eu, paraît-il, l'aplomb de vouloir se faire remplacer à son poste d'employé pendant la session.

On nous dit qu'un employé du gouvernement, membre pour un des comtés de cette province, a demandé au ministère un député pour le remplacer durant la présente session; mais on lui fit réponse qu'il fallait que chaque employé fut à son poste, et par conséquent on ne pouvait lui donner de député.

Honneur au Ministère et avis à messieurs les électeurs.

Comment trouvez-vous ce membre de la chambre?

Je vois plus loin l'annonce suivante:

Superbes gravures en acier, illustrées d'une manière appropriée, ou une de nos séries populaires de gravures florales superbement coloriées.

Que diable cela pouvait-il bien être?

\* \* Ce numéro du 23 septembre 1843, contient une longue liste de juges de paix, nommés pour le district de Montréal.

Il n'y en a pas moins de 541, dont 79 sont qualifiés d'honorables.

En parcourant ces colonnes on rencontre à chaque instant les noms des hommes qui ont joué un rôle dans notre histoire: Sir James Stuart, J. R. Vallières de St-Réal, Francis Hincks, L. A. Lafontaine, R. Baldwin, T. C. Aylwin, A. N. Morin, P. McGill, R. E. Caron, B. Joliette, J. B. Taché, P. Panet, D. Mondelet, C. D. Day, J. Fletcher, P. D. Debartzch, F. A. Quesnel, D. B. Viger, J. Masson, C. S. Cherrier, D. B. Papineau, Etienne Parent, A. A. Papineau, P. Beauvieux, F. E. Globensky, D. Masson, Aimé Massue, John Molson, L. A. Desaulles, J. L. Beaudry, James Ferrier, G. R. Savenuse de Beaujeu, Aimé Dugas, etc, etc.

À la suite de cette liste je lis le compte-rendu de l'arrivée de Victoria en France."

J'en détache un passage:

Le roi présenta S. M. Victoria à la reine des Français qui, prenant par la main l'illustre visiteuse, la conduisit à un pavillon sur lequel flottaient les drapeaux de France et d'Angleterre. Le roi suivait à quelque distance, avec le prince Albert et les princes et princesses de la famille royale. S. M. Victoria, après avoir pris un moment de repos, reçut les félicitations des autorités, y compris les curés d'Eu et de Tréport. La présentation étant finie, Louis Philippe s'empara de la main de la jeune reine, qu'il conduisit à l'extrémité du pavillon, et toute la cour, défila devant eux. Pendant ce temps, la musique jouait encore "God save the Queen." La défilade terminée, les carabiniers partirent au galop dans la direction d'Eu.

Sa Majesté Britannique portait une robe de satin noir, avec une pelerine cardinal et un chapeau blanc orné de rubans.

Noir, rouge, blanc, trois couleurs qui ne se marient guère; S. M. B. devait être très mal mise.

*Leon Leduc*

En littérature le plus sûr moyen d'avoir raison, c'est d'être mort.—VICTOR HUGO.

De la notion que l'on a de Dieu dépend la manière de concevoir la destinée de l'homme.—ED. CARO.

Si l'obligation de travailler par nécessité diminue, celle de travailler par charité et pour la charité augmente, et moins on est préoccupé de ses propres besoins, plus on doit l'être de ceux des autres.—MGR DECHAMPS.

M. L'ABBÉ J.-B. PROULX

(Voir page 189)

Nous publions aujourd'hui le portrait de M. l'abbé Proulx, auteur de la relation: *En route pour la Baie d'Hudson.*

Cet excellent écrivain est très goûté en France par ses récits de voyage, qui obtiennent le plus grand succès dans notre mère-patrie, où l'on est aussi difficile que connaisseur en littérature.

M. Jean-Baptiste Proulx est né à Sainte-Anne du Bout-de-l'Isle, le 7 janvier 1846, fils unique et posthume de J.-Bte. Proulx, de Saint-Raphaël de l'Isle Bizard, et d'Adeline Lauzon.

Madame veuve Proulx se remarria à François-Xavier Brunet, riche cultivateur de Sainte-Genève, qui éleva le jeune Proulx comme son enfant, n'ayant pas eu lui-même de famille.

À l'âge de quinze ans, il commença ses études au séminaire de Sainte-Thérèse, où il fit un cours complet. *La pêche aux Flambeaux* et *La porte de l'Enfer*, qu'un journal de Montréal publiait dernièrement, datent de ses années de collège.

Ses études terminées, il fit le premier de ses voyages dans le bas du fleuve, pour rétablir sa santé fatiguée. Revenu un peu plus fort, mais non guéri, il fit sa théologie au séminaire de Sainte-Thérèse, tout en y enseignant les Belles-Lettres; cependant, il alla passer la troisième année de ses études théologiques à l'Île du Prince-Edouard, où les médecins l'envoyaient chercher la guérison d'une dyspepsie avancée. Il profita de ce voyage imposé pour visiter les principaux endroits des provinces maritimes et y étudier la langue anglaise, qui lui fut très utile dans la suite.

Ordonné prêtre le 25 juillet 1869, par Mgr Pilonneau, dans la Cathédrale de Montréal, M. l'abbé Proulx passa sa première année de prêtrise au séminaire de Ste-Thérèse, comme professeur de rhétorique.

En 1870, il partit pour le Manitoba, où il passa quatre années, tantôt à l'archevêché de St-Boniface, tantôt dans la desserte des missions métisses. Il fut le premier missionnaire, curé de St-Agathe, dans le comté de Provencher.

Revenu dans le diocèse de Montréal, il fut pendant près de deux ans chapelain, à Saint-Laurent, chez les Sœurs Marianites de Ste-Croix.

En 1877, il retourna au séminaire à Ste-Thérèse, où il se remit au professorat, enseigna la Rhétorique, puis la Théologie, et y dirigea les études. Il a apporté un puissant concours à la reconstruction du collège, après l'incendie de 1881.

C'est en cette même année que Mgr Duhamel, le demanda pour l'accompagner dans les missions sauvages de Témiscamingue et d'Abbitibi. Il accompagna de même Mgr Lorrain, dans sa tournée épiscopale à la Baie d'Hudson en 1884, et cette année dans son voyage dans le haut de l'Ontario et les sources du St-Maurice. En 1885 il fut le compagnon du curé Labelle dans sa mission en Europe, et avec lui il visita les principales villes de France, d'Angleterre et d'Italie.

Entre ces voyages, en 1884, il accepta la place de chapelain de la prison des femmes, de Montréal.

Enfin, le 19 février 1886, il fut nommé à la cure de l'Isle Bizard, dans ce village de Saint-Raphaël, où il est venu au monde.

M. l'abbé Proulx est un littérateur distingué, nous le répétons, et point n'est besoin de faire son éloge. Ses œuvres sont là.

Il a écrit de nombreux articles dans la *Revue Canadienne* et différents journaux du pays. Pendant trois ans, il a été l'un des principaux rédacteurs des *Annales Térésiennes*.

On trouve chez tous les libraires les ouvrages suivants dus à sa plume: *Au lac Abbitibi*, *A la Baie d'Hudson*, *L'Enfant perdu et retrouvé*. Dans ce dernier volume sont relatées les aventures d'un jeune Canadien, qui perdit ses parents à l'âge de cinq ans et ne les retrouva que trente-cinq ans après.

Notons ses *Mélanges littéraires*, où se trouvent réunis: Notices biographiques, tragédies, comédies, récits de voyages, allocutions, et un sermon prononcé à l'église de Notre-Dame, à l'occasion de la fête de Saint-Jean-Baptiste.

De plus, mais ceci soit dit en grande confiance, on nous annonce qu'il a sous presse:

*Cinq mois en Europe et De Montréal aux Trois-Rivières, par la terre de Rupert.*

Comme vous le voyez, c'est déjà un joli bagage littéraire pour un prêtre qui n'a cessé d'exercer le professorat ou le ministère et qui n'a par conséquent que peu de loisirs, mais M. l'abbé Proulx est un travailleur doublé d'un observateur très profond.

Quand à la valeur de sa plume, les lecteurs du MONDE ILLUSTRE l'ont appréciée depuis longtemps.

L. LEDIEU.

LES ANARCHISTES DE CHICAGO

(Voir gravure)

SPIES, PARSONS, FILDEN, SCHWAB, FISCHER, ENGEL et LINGG, les sept anarchistes qui ont été condamnés à être pendus le 11 novembre prochain, pour le crime du 4 mai 1886, où sept personnes furent mortellement blessées par l'explosion d'une bombe lancée dans la foule par les susdits anarchistes, attendent le moment fatal avec un stoïcisme relatif, dans leurs cellules de la prison de Chicago.

Oscar Neebe, condamné à quinze ans de prison, a dit plusieurs fois qu'il ne survivrait pas à la mort de ses camarades.

Spies, Schwab et Engel semblent espérer encore une commutation de peine, et Parsons croit que ses amis réussiront à faire casser le jugement en ce qui le concerne, mais sans s'occuper de ses collègues.

Il est probable cependant que la sentence sera exécutée.

Une garde spéciale de détectives a été placée à la prison de Chicago, et chaque jour des scènes navrantes ont lieu.

Parmi les visiteurs qui vont voir les prisonniers se trouve Miss Nina Van Zandt, qui s'est éprise de Spies, au point de l'épouser (bien que ce mariage ne vaille rien légalement).

Les parents des autres condamnés viennent voir également les malheureux dont le sort est décidé, et les sanglots que l'on entend dans ces entrevues sont à fendre l'âme; mais les maisons désolées des familles des quatre *policemens* tués par l'explosion des bombes à Haymarket square ne sont pas moins désolées.

Dans notre gravure, les cellules occupées par les prisonniers sont comme suit: 21, cachot de Neebe; 22, Lingg; 23, Engel; 24, Spies; 25, vide; 26, Schwab; 27, Filden; 28, Fischer; et 29, Parson.

Il faut à la loi une sanction. La société civile est armée de la peine du mort pour la protection de ses membres, contre quiconque donne injustement la mort à son semblable; si elle n'exerçait pas ce droit, elle serait elle-même coupable.

Ne rudoyez pas!—Ne rudoyez pas le petit garçon dont les vêtements sont usés à la corde. Quand Edison, l'inventeur du téléphone, est arrivé à Boston, il portait des pantalons tout rapiécés.—Ne rudoyez pas le petit garçon dont les parents sont ignorants. Les plus grands poètes, les plus grands savants étaient les enfants de parents qui ne connaissaient pas une lettre.—Ne rudoyez pas le petit garçon qui choisit un métier humble. Il y en a qui se sont élevés aux plus hautes positions sociales.—Ne rudoyez pas le petit garçon qui a une infirmité. Milton était aveugle.—Ne rudoyez pas le petit garçon qui a de la peine à apprendre ses leçons. Bien souvent ce sont ceux qui atteignent la célébrité.—Ne rudoyez pas le petit garçon qui bagaye Démosthènes, le plus grand orateur de l'antiquité, à vaincu une voix désagréable.—Ne rudoyez personne, non pas parce qu'un jour elle pourrait vous devancer dans la course de la vie, mais parce que cela n'est ni gentil, ni bien, ni chrétien.

La femme est comme tous les êtres faibles: elle n'ose pas ou elle ose trop.—MARIE VALGÈRE.